



IL est si rare de voir aujourd'hui des poésies légères qui, avec le mérite de la versification & de la pensée, aient celui de la décence, que dans la résolution générale de n'en pas offrir à mes lecteurs, je dois faire une exception en faveur des vers suivans adressés par Mad. de Bourdic, à Mad. N. qui avoit été habiter un hameau au moment où M. B. arrivoit à Paris, & qui revint dès qu'elle apprit l'arrivée de son amie.

O cité brillante !
 Ton éclat pompeux,
 N'a rien qui me tente,
 Et fixe mes vœux :
 Mon ame préfère
 A tes vains appas,
 L'asyle où Glicère
 A porté ses pas :
 J'aime mieux entendre
 Les accens flatteurs
 D'une Muse tendre,
 Que les sons trompeurs
 Des êtres frivoles,
 Qui dans ton séjour
 N'ont que des paroles
 Pour peindre l'amour.
 L'amour dont les ailes
 Ne s'usent jamais,
 Pour les infidèles
 A quelques attraits ;
 Mais au cœur sensible
 Il faut d'autres nœuds :
 L'amitié paisible
 Le rend plus heureux
 Que la folle ivresse
 D'un dieu trop léger,
 Qui ne le caresse
 Que pour l'affliger.